



Graver des *serekh* : pratiques de définition du pouvoir et de la royauté

Julie Villaeys *

SUMMARY (ENGRAVING THE *SEREKH*: DEFINING PRACTICES OF POWER AND ROYALTY)

The state formation and the emergence of kingship in Egypt during the 4th millennium B.C.E. are themes which are abundantly discussed. The question of the identity and nature of the first kings remains open. As many social and political phenomena are invisible to archaeology, it is quite difficult to elaborate a precise definition of the early rulers or “kings” or, within an emic perspective, to perceive the manner in which these individuals desired to be characterised and understood by their contemporaries. Late Predynastic and Early Dynastic representations of *serekh* are a gateway to these considerations. Indeed, they constitute a specific corpus of visual markers of power and bear a strong ideological meaning, given that they symbolise power or the royal name. Engraving them on a rock wall is not only a formal marking of the name or the expression of a territorial control, but also a strategic practice of self-definition and staging of power. Through a diachronic perspective, we question the symbolic baggage carried by these symbols in an attempt to raise further questions. The *serekh* provide an insight into the process of characterisation of the first rulers of Egypt and unveil different systems of representation that intermingle: between the expression of a transcendent concept of kingship and the personalised identity of the king.

Keywords: *serekh*, iconography, power, king.

RÉSUMÉ

La formation de l'État et l'émergence de la royauté en Égypte au cours du 4^e millénaire avant notre ère sont des thèmes abondamment discutés. La question de l'identité et de la nature des premiers rois reste ouverte, et de nombreux phénomènes sociaux et politiques sont invisibles à l'archéologie. Ainsi, élaborer une définition précise des premiers souverains ou « rois », ou encore, dans une perspective émique, percevoir la manière dont ces individus souhaitaient se caractériser et être compris par leurs contemporains, sont des entreprises complexes. Les représentations de *serekh* de la fin de l'époque prédynastique sont une porte ouvrant sur ces considérations. En effet, elles forment un corpus spécifique de marqueurs visuels du pouvoir. Ces motifs sont porteurs d'une forte signification idéologique, dans la mesure où ils symbolisent le pouvoir ou le nom royal. Les graver sur une paroi rocheuse n'est pas un simple acte de marquage formel du nom, et va au-delà de l'expression d'un contrôle territorial ; cet acte est aussi une pratique stratégique d'autodéfinition et de mise en scène du pouvoir. Sous un angle diachronique, nous nous interrogeons sur le bagage symbolique porté par ces symboles. Les *serekh* donnent un aperçu du processus de caractérisation des premiers souverains d'Égypte et dévoilent différents systèmes de représentation qui s'entremêlent : entre l'expression d'un concept transcendant de royauté et l'identité personnalisée du roi.

Mots-clés : *serekh*, iconographie, pouvoir, roi.

INTRODUCTION

La seconde moitié du quatrième millénaire égyptien offre de riches perspectives de recherche, souvent liées à l'émergence d'une royauté et à la formation d'un État le long de la vallée du Nil. Ces thèmes relèvent de phénomènes sociaux et politiques qui ne sont que peu visibles ou explicités par l'archéologie (TESTART 2005, p. 20). Dans le cas des sociétés n'employant pas l'écriture, à l'instar de la culture nagadienne que nous considérons ici, ils ne peuvent non plus être documentés par des sources textuelles. Il s'agit donc de repérer les marqueurs matériels ou iconographiques permettant de déceler les structures et organisations politiques et sociales (BRUN, MICHELET 2012, pp. 195-196). Le *serekh* sera ici notre objet d'étude, en tant que marqueur du pouvoir et élément préfigurant le nom d'Horus, le plus ancien élément de la titulature royale égyptienne.

1. TYPOLOGIE DES *SEREKH* DE LA FIN DE LA PÉRIODE PRÉDYNASTIQUE (NAGADA III)

Plusieurs travaux d'ampleur se sont attelés à l'étude du *serekh* sous divers angles, tant typologiques, chronologiques ou géographiques que symboliques (voir notamment KAISER, DREYER 1982 ; O'BRIEN 1996 ; VAN DEN BRINK 1996, 2001b ; HENDRICKX 2001 ; JIMÉNEZ-SERRANO 2001b, 2003a, 2003b). Sa morphologie canonique « classique », consistant en un motif de « façade de palais » contenant le nom royal et surplombé d'un faucon, n'apparaît pas *ex nihilo*. Les premières attestations du *serekh* se divisent en trois types, distingués par E. C. M. van den Brink (1996, 2001b). D'une part, les « *plain serekh* », que nous nommerons dans cet article *serekh* pleins, sont des carrés ou rectangles remplis de lignes verticales symbolisant une façade de palais simple. Les *serekh* anonymes y ajoutent un comparti-

* Sorbonne Université, UMR 8167 “Orient & Méditerranée”. Email: julie.villaeys.legalic@gmail.com

ment interne laissé vide, qui annonce la zone dévolue aux hiéroglyphes dans le cas de l'écriture d'un nom royal. Enfin, les *serekh* personnalisés contiennent un phonogramme dans ce compartiment. La présence d'un, voire deux, faucon(s) n'est systématique dans aucune de ces catégories.

L'évolution chronologique fine de ce motif est délicate à établir, de nombreuses occurrences ne pouvant être datées précisément (en particulier dans le cas de *serekh* ne comportant pas de noms, ou isolés sur des parois rupestres). Le *serekh* semble apparaître durant la période de Nagada IIIB, voire IIIA2 (VAN DEN BRINK 2001a, p. 108 ; HENDRICKX 2001, p. 91). Il est alors plein ou anonyme. Des occurrences de ces deux types de *serekh* se rencontrent jusqu'à la période de Nagada IIIC1 (HENDRICKX 2001, p. 93), à une époque où existent déjà les *serekh* personnalisés. Il ne faut donc pas présumer une évolution typologique linéaire allant d'un *serekh* plein, qui deviendrait ensuite anonyme, pour enfin aboutir à un *serekh* personnalisé.

En ce qui concerne les *serekh* personnalisés, les discussions restent ouvertes. Ces incertitudes sont grandement engendrées par les difficultés de lecture de certains signes. L'Horus Ka (extrême fin de Nagada IIIB) est le plus ancien roi, enterré à Abydos, dont l'attestation du nom dans un *serekh* fasse consensus (*ibid.*, p. 94). Certains auteurs identifient toutefois des *serekh* de rois plus anciens, tels l'Horus Crocodile, l'Horus Scorpion (II), Ny-Hor, Pe-Hor, pour n'en citer que certains. Ces lectures, et même l'existence de ces rois, restent source de débats¹.

2. LES SEREKH NAGADIENS DANS LES GRAVURES RUPESTRES : ÉTAT DE LA DOCUMENTATION

Au moins trente-et-un *serekh* datant de la période de Nagada III (fin de l'époque prédynastique et deux premières dynasties) ont été relevés dans 25 tableaux d'art rupestre (fig. 1). Ils sont issus de 18 sites répartis en Haute-Egypte, épicerie de la culture nagadienne, ou dans des zones en périphérie et traversées par des routes ou expéditions (figs. 2 et 3). Leur morphologie reste variée : ils sont anonymes ou personnalisés, surmontés ou non d'un faucon, parfois agissants et dotés de bras. Il faut toutefois noter qu'aucun *serekh* plein n'a été identifié avec certitude².

Deux angles d'observation sont proposés ici : la typologie du *serekh* d'une part, et le contexte iconographique dans lequel il s'insère, ou non, d'autre part.

2.1 *Serekh* isolés, non intégrés dans une composition iconographique

Ces *serekh* prennent place sur des rochers isolés ou des parois plus larges, mais ne sont pas intégrés dans une composition iconographique³. Ils peuvent être anonymes comme personnalisés (fig. 2).

Les *serekh* personnalisés nomment des rois de la I^{re} et de la II^e dynastie : Narmer (deux *serekh* au ouadi Gash – WINKLER 1938, pl. XI,1 ; FRIEDMAN, DARNELL 2002, p. 20, n. 90⁴), Djed (un *serekh* au ouadi Abbad – ŽABA 1974, pp. 239-241), Qa'a (un *serekh* au ouadi de l'Horus Qa'a, Boat Site No. 2 – DARNELL 2011, pp. 1180-1181 ; deux *serekh* dans la région d'Elkab : à Naga el-Oqbiya et à ElKab – HUYGE 1984, pp. 5-9), Neb-Rè (deux *serekh* : l'un au ouadi Abou Madaoui – WINKLER 1938, pl. XI,4 ; l'autre au ouadi 'Ameyra – TALLET 2015, doc. 318⁵)⁶.

D'autres *serekh*, dans lesquels sont inscrits des signes et donc associables à la catégorie des *serekh* personnalisés, soulèvent davantage de questions. Sur le site 12 du ouadi Magar figure un ensemble qualifié d'« héraldique » par J. C. Darnell (2013, pp. 129-130). Dans sa partie gauche est gravé un *serekh* entouré de ce qui a été identifié comme étant deux enseignes – possiblement surmontées d'un canidé à droite et du placenta royal à gauche. Le *serekh*, ici sans faucon, est attribué par l'auteur au roi Ka, d'après les éléments interprétés comme des mains et avant-bras émergeant du sommet du *serekh*. Dans le désert Occidental, non loin d'Armant, les *serekh* du site 34 de H. Winkler (1938, pl. XI, 2 et 3) font également l'objet de nombreuses hypothèses de lecture⁷. Leur rectangle est surmonté d'un faucon et contient une inscription, mais le motif de la façade de palais est absent. A ce propos, Fr. Raffaele (2003, pp. 119-120) propose de comprendre le symbole inférieur de l'inscription interne comme une façade de palais stylisée⁸. A la suite de Wilkinson (1995, pp. 209-210), il identifie le symbole supérieur comme étant un carré, soit le hiéroglyphe *p* (signe Q3 de la liste de Gardiner). Le motif retrouvé au ouadi Mineh pose lui aussi question (ROHL 2000, p. 99). Y est figuré un rectangle, comportant un compartiment vide ainsi qu'une

1 Voir notamment KAISER, DREYER 1982 ; DREYER 1992 ; VON DER WAY 1993, p. 99 ; RAFFAELE 2003.

2 Le doute subsiste pour les *serekh* provenant de l'inscription 2 du Gebel Tjauti et de la route Tal Alamat.

3 Il est parfois compliqué de s'assurer de leur isolement, notamment lorsque seuls des relevés anciens sont disponibles. Ces derniers sont fréquemment partiels, omettant des éléments alors jugés moins importants. Les *serekh* de l'inscription 2 du Gebel Tjauti et du site 12 du ouadi Magar sont intégrés à cette catégorie. Malgré la présence d'autres symboles les entourant, ces ensembles relèvent davantage d'inscriptions que de scènes historiques.

4 L'un des deux *serekh* de Narmer, accompagné d'un *serekh* anonyme, est situé sur le site 18. M170a de H. Winkler. Le second apparaît sur un rocher voisin (FRIEDMAN, DARNELL 2002, p. 20, n. 90). Aucune photographie de ce graffiti n'a été publiée, mais plusieurs sont disponibles sur Internet (voir notamment le site de Fr. Lankester : http://www.eastern-desert.com/wadi_qash.html [consulté le 31 août 2021]).

5 Un second *serekh* (doc. 319), très effacé, se trouve sur le même rocher. Il pourrait s'agir d'un duplicata du premier, nommant Neb-Rè, ou d'une trace d'une autre expédition entre la fin de la I^{re} dynastie et la II^e dynastie (TALLET 2015, p. 33).

6 Il est également possible qu'un *serekh* retrouvé par H. Winkler au Ouadi Abou Koua (1938, pl. XI,5) nomme le roi Neb-Rè, bien que sa lecture soit plus délicate (TALLET, LAISNEY 2012, p. 389 ; HAMILTON 2016, p. 192). Wilkinson, quant à lui, l'identifie à son « King B » (1999, pp. 46-47).

7 Face aux difficultés liées à la lecture du nom, T. Wilkinson l'attribue à un roi « King B », daté de Nagada IIIB (1995, pp. 209-210). Pour A. Jiménez Serrano (2000, p. 38), ce nom doit être lu 1r 1t Nwb (« Horus, seigneur de la chambre d'or »). Enfin, E. C. M. van den Brink a suggéré d'y reconnaître le nom d'Iry-Hor (RAFFAELE 2003, p. 120, n. 89).

8 Une autre alternative est mentionnée : ce signe pourrait représenter le profil d'un animal doté d'une queue et d'un museau (RAFFAELE 2003, p. 120).

étoile dans l'espace habituellement dévolue à la façade de palais. Le tout est surmonté d'un faucon⁹. Enfin, l'oasis de Kharga a également fourni un *serekh* inscrit dont l'identification est peu sûre. Plusieurs lectures ont été proposées, tout en gardant des précautions : Aa (IKRAM, ROSSI 2004, pp. 212-213) ou Qa'a (DARNELL 2011).

Enfin, d'autres *serekh* isolés sont anonymes. A la suite d'une communication personnelle de B. Adams, A. Jiménez-Serrano mentionne la présence d'un *serekh* sans faucon gravé à Hiérakonpolis (2001a, p. 84). L'espace surmontant la façade de palais, dédié au nom du roi sur les *serekh* personnalisés, est mentionné comme rempli de petites cupules. Au Gebel Tjauti, le *serekh* de l'inscription numéro 2 a d'abord été interprété comme nommant Narmer (DARNELL, DARNELL 1997, p. 71). Lors de sa publication, les auteurs sont plus nuancés et évoquent un *serekh* soit personnalisé mais illisible, soit anonyme, ou éventuellement plein. Il est accompagné d'un deuxième *serekh*, très effacé (FRIEDMAN, DARNELL 2002, p. 20). Un graffiti sur la route d'Alamat Tal, peu documenté, est interprété par D. Darnell et J. C. Darnell (1997, p. 71, fig. 14) comme un faucon – dont il ne resterait que la partie inférieure – surmontant une façade de palais. Aucun hiéroglyphe ne semble inscrit à l'intérieur de ce *serekh*, qui paraît donc anonyme¹⁰. Enfin, au site 18 du ouadi Gash (WINKLER 1938, pl. XI,1), un *serekh* anonyme accompagne celui de Narmer. Les deux motifs seraient bien contemporains, d'après une analyse stylistique (SOMAGLINO, TALLET 2014, p. 21, n. 62).

2.2 *Serekh* intégrés dans une composition iconographique : agissant, passif ou inscription

Au sein du corpus des gravures rupestres, les *serekh* se retrouvent également intégrés à l'intérieur de larges compositions iconographiques (fig. 3). Encore une fois, leur traitement est divers : ils prennent parfois part à l'action en étant actif, figurent dans les scènes de manière passive, ou relèvent davantage d'une inscription à visée nominative (désignant le roi anthropomorphe). Deux *serekh* agissants ont été relevés au sein du corpus d'art rupestre. Ils prennent part à des scènes, bien connues par ailleurs (voir ci-dessous), de subjugation des ennemis. Dans ces compositions, ce sont les *serekh* qui occupent la place de l'entité empoignant l'ennemi, sur la tête duquel ils s'apprêtent à abattre une massue piriforme. Le premier apparaît sur le panneau V du ouadi 'Ameyra (TALLET 2015, pp. 23-27, doc. 306). Il s'agit d'un *serekh* personnalisé portant le nom de Djer. Le faucon qui le surplombe est doté d'un bras, avec lequel il brandit la massue. Il est également possible de distinguer un second bras, tenant la chevelure du pri-

sonnier. Le second exemple provient quant à lui du tableau du Gebel Sheikh Suleiman. Le *serekh* massacreur est ici anonyme¹¹. Une récente réévaluation de Cl. Somaglino et P. Tallet propose toutefois de l'attribuer à Djer (SOMAGLINO, TALLET 2014). Le nouveau relevé clarifie également la morphologie de ce *serekh*. Il apparaît surmonté d'un faucon qui, de nouveau, est doté d'un bras brandissant une massue (*ibid.*, p. 17). En outre, un second élément – bras ou double corde ? – émerge de l'angle supérieur droit du *serekh* et saisit l'arrière de la tête du prisonnier.

Au sein des compositions iconographiques, les *serekh* peuvent également être des figurants non actifs. Sur trois des cinq panneaux composant le grand tableau du ouadi 'Ameyra (panneaux I, II et IV), le *serekh* prend place au sein de processions navales. Il est alors figuré sur le bateau occupant la position centrale ou dominante dans la composition¹². Les *serekh* des panneaux I et II sont probablement anonymes (TALLET 2015, pp. 6, 11), tandis que celui inscrit sur le panneau IV est personnalisé au nom de Narmer (*ibid.*, pp. 18-19).

Enfin, le *serekh* se rencontre également au sein de compositions iconographiques sous la forme d'inscriptions nominatives, accompagnant et dénommant le roi figuré sous sa forme anthropomorphe. Il convient de mentionner les scènes du ouadi al-Homr (TALLET 2012, pp. 15-21) et du ouadi Magara (PETRIE 1906, pp. 41-42), à l'ouest du Sinaï. Y est figuré à plusieurs reprises un roi (respectivement Den et Semerkhet) en attitude de massacreur. Il tient à la main une massue, qu'il s'apprête à abattre sur le crâne du personnage qu'il maintient. Le *serekh* nommant le roi est alors positionné au niveau de la tête du souverain, face à son visage. Au ouadi Magara, le souverain, de nouveau accompagné de son *serekh*, est également représenté dans l'attitude de la marche.

Les *serekh* relevés dans l'art rupestre présentent donc des morphologies variées, et sont insérés dans leur environnement de façons diverses (isolés ou au sein d'une composition iconographique). Il semble alors possible de distinguer plusieurs systèmes de représentation, au sein desquels ils endossent des charges symboliques différentes.

3. DES SYSTÈMES SYMBOLIQUES VARIABLES

Qu'il s'agisse de scènes composées ou de graffiti isolés, les gravures rupestres figurant des *serekh* sont placées à des endroits stratégiques (en position ostentatoire, au carrefour de ouadis, sur le trajet d'expéditions : voir les références précédentes). Le contexte est donc semblable dans les deux cas, mais la charge symbolique n'est pas la même. Le processus de caractérisation du

9 Pour D. Rohl (2000, p. 99), il s'agirait davantage d'une hirondelle que d'un faucon.

10 Une ligne horizontale, dans la moitié supérieure du *serekh*, semble en effet délimiter un compartiment.

11 Cl. Somaglino et P. Tallet l'identifient à un *serekh* plein, car la cour en plan, servant de compartiment aux noms royaux, n'est pas représentée (SOMAGLINO, TALLET 2014, p. 15). Néanmoins, il semblerait que les *serekh* pleins soient entièrement remplis de traits verticaux, la façade de palais courant sur toute leur hauteur. À l'inverse, les cupules figurées en partie haute de ce *serekh* pourraient prendre la place du compartiment, en faisant un *serekh* anonyme. Il s'agit toutefois d'un point de détail, si l'on admet comme St. Hendrickx (2001, p. 93) que les *serekh* pleins sont une version cursive des *serekh* anonymes.

12 Il faut également mentionner le panneau III, qui figure le même type de procession navale. Le nom d'Iry-Hor, qui n'est jamais attesté dans un *serekh*, y prend la même place.

pouvoir (chefs ou rois) apparaît ainsi traversé par plusieurs systèmes symboliques qui se mêlent au sein de l'iconographie prédynastique.

3.1 *Le serekh : entre représentation de l'idée du pouvoir et personnalisation du roi*

Tout d'abord, les *serekh* se trouvent à la jonction de deux charges symboliques : l'identité d'un roi individualisé et un concept plus général du pouvoir et de la royauté.

Selon St. Hendrickx, le développement du *serekh* anonyme et celui de l'écriture du nom royal sont probablement des processus indépendants (2001, p. 93). Le premier servirait à exprimer le pouvoir, puis, par combinaison avec le nom royal, aurait formé le *serekh* personnalisé. Ce développement serait attesté pour la première fois sous le règne de Ka (*ibid.*, p. 104). Ainsi, les inscriptions contenues dans les *serekh* précédant ce règne ne signifieraient pas nécessairement un nom royal, mais seraient des marqueurs du pouvoir (*ibid.*, p. 94 ; TALLET 2015, p. 15). De ce point de vue, St. Hendrickx interprète les motifs carrés présents dans certains *serekh* comme des éléments architecturaux, dont la fonction est d'insister sur le fait que le *serekh* est un édifice (TALLET 2015, p. 15, n. 37). Le *serekh* du panneau II du ouadi 'Ameyra, contenant ce qui semble être la partie supérieure d'un carré (*ibid.*, p. 11), entrerait alors dans cette conception, de même que les deux documents des sites 34. M407a et 34. M423 de H. Winkler. Il est intéressant de noter que ces derniers figurent eux-mêmes dans un large motif carré. Si cet élément représente une enceinte, pourrait-il constituer une nouvelle affirmation de la nature architecturale du *serekh*, confirmant l'ancrage territorial du *serekh* et du pouvoir qu'il symbolise ? Pourrait-il agir en tant que mur protecteur ? Il est également intéressant de reconsidérer le rectangle, placé dans une embarcation et sous un faucon, qui figure sur le panneau I du ouadi 'Ameyra. Son identification comme *serekh* n'est pas certaine, et il est également proposé d'y lire une graphie ancienne des hiéroglyphes *p* ou Hwt (TALLET 2015, p. 6). Ces signes, respectivement un carré et une enceinte¹³, occuperaient donc la même position que le rectangle des *serekh* sur les autres panneaux (surmonté d'un faucon et sur un bateau), établissant une possible correspondance entre ces motifs. L'accent serait donc de nouveau porté sur l'aspect architectural ou territorial du pouvoir, et non sur le nom d'un éventuel roi.

Selon St. Hendrickx, ce n'est donc que par la suite que se combinent *serekh* anonyme et écriture du nom royal (2001, p. 93). Nous assisterions donc au passage de la représentation de l'idée du pouvoir (éventuellement royal) – et de ce qu'il implique tant symboliquement

que physiquement et territorialement – à l'individualisation d'un roi. L'évolution ne semble pas soudaine, et les deux acceptions peuvent se mêler. Ainsi, le site 18 du ouadi Gash met en parallèle un *serekh* anonyme et le nom royal de Narmer¹⁴.

3.2 *Le nom comme incarnation du roi individualisé et agissant*

Le *serekh* permettrait donc d'observer le passage de la représentation du concept du pouvoir, en tant qu'idée transcendante, à la représentation du roi en tant qu'individu particulier.

Ce phénomène trouve un écho dans les autres marqueurs iconographiques. La période de Nagada IIIA-B offre des exemples de symboles de pouvoir actifs et agissant au sein des compositions iconographiques (notamment dans le cadre de scènes de subjugation de l'ennemi). Les enseignes en sont un exemple (VILLAEYS 2018). Elles sont parfois représentées en tant qu'agent qui soumet l'ennemi, autonomes et parfois dotées de bras saisissant le prisonnier. A mesure que la figure anthropomorphe du roi apparaît dans les scènes, à l'aube de la I^{re} dynastie, cette dernière reprend les prérogatives des enseignes. Ainsi, les enseignes perdent leur autonomie et sont dorénavant portées par des individus, intégrées à la suite royale. Si elles ne sont pas vidées de leur substance (elles caractérisent le roi et entrent dans sa définition), elles ne sont plus nécessaires pour exprimer le contrôle des ennemis ; c'est désormais le rôle du roi anthropomorphe. Le même phénomène se retrouve avec le motif du bateau (VANHULLE 2018, pp. 176-177).

En cela, le fait que le *serekh* soit encore représenté sous une forme active, à une époque où la figure anthropomorphe royale est déjà bien attestée, éveille l'attention. Ce thème, connu par plusieurs exemples dans l'art rupestre et mobilier, semble disparaître avec le règne de Den (voir notamment SOMAGLINO, TALLET 2014, pp. 18-21). Le statut particulier du *serekh*, en tant que nom royal, explique certainement ce fait ; le *serekh* n'est pas qu'une manière d'écrire le nom du roi, mais le personnalise (O'BRIEN 1996). Les *serekh* agissants sont toujours personnalisés, à l'exception du graffiti du Gebel Sheikh Suleiman. Ce dernier n'est toutefois pas un contre-exemple si l'on considère qu'il appartient à, et donc symbolise, le roi Djer, comme le proposent Cl. Somaglino et P. Tallet. Ce souverain serait d'ailleurs peut-être même nommé ailleurs sur le tableau (SOMAGLINO, TALLET 2014, pp. 28-30). C'est donc bien le roi, sous une forme anthropomorphe ou de *serekh*, qui est actif et récupère les prérogatives des anciens marqueurs « agissants ». L'individu personnalisé, le roi, s'émancipe donc à partir du concept général du pouvoir.

13 Le motif de la Hwt est très proche de l'enceinte. La Hwt, ou « domaine », peut représenter une entité économique ou une enceinte physique (BAINES 1990, pp. 16-17).

14 De même, le panneau IV du ouadi 'Ameyra figure peut-être une deuxième embarcation transportant un *serekh* (doc. 305). L'ensemble est néanmoins très érodé et peu lisible, et il n'est pas certain qu'il fasse partie de ce panneau (TALLET 2015, p. 22). La question se pose également pour l'inscription 2 du Gebel Tjauti, où un deuxième *serekh*, en partie effacé, surmonte le principal. Leur nature (*serekh* plein, anonyme, personnalisé ?) est toutefois peu claire (FRIEDMAN, DARNELL 2002, p. 20).

CONCLUSION

Les *serekh* gravés dans la roche durant la période de Nagada III revêtent donc des significations et une valeur idéologique variables. Ils entrent dans la composition de systèmes symboliques distincts, qui cohabitent et, éventuellement, se mêlent. Si le *serekh* est une représentation ou métonymie du pouvoir, il faut toutefois s'interroger sur la nature de ce dernier. Dès l'apparition de ce motif, signifie-t-il déjà un pouvoir que l'on pourrait qualifier de « royal » ?

Placer un curseur qui pointerait l'apparition du premier « roi » est délicat. D'une part, nos termes contemporains de « roi », « chef », ou autres, ne sont pas dotés des mêmes définitions selon les auteurs qui les emploient. Outre ce problème de sémantique, ces notions ne correspondent pas forcément à des catégories qui existeraient dans les sociétés étudiées. En cherchant à plaquer sur ces sociétés des paramètres et critères définis contemporanément, nous risquons de proposer des schémas artificiels. Une approche émique est plutôt à privilégier, approche qui interrogerait d'abord la

manière dont ces individus désiraient se caractériser et être perçus par leurs contemporains. Le *serekh* est pour cela un bon indice.

La mise en place de la royauté se distingue par des critères qualitatifs (dans la conception même du pouvoir et du chef), au-delà des paramètres quantitatifs (liés à un territoire plus vaste, un nombre plus élevé de dépendants, un accès à des matières premières plus précieuses et lointaines, etc.). Or, le motif du *serekh* permet justement d'observer une certaine évolution conceptuelle : le passage de la représentation du pouvoir en tant qu'idée transcendante (matérialisée par les *serekh* anonymes et ne personnalisant pas un individu, les enseignes actives et autres bateaux, etc.) vers la personnification et la personnalisation de la figure du roi, qui se conçoit dorénavant en tant qu'individu. Le *serekh* entre dans le processus de construction de l'identité du chef et du roi : à ce titre, il est donc un indice aidant à borner les évolutions conceptuelles autour de la notion de pouvoir.

BIBLIOGRAPHIE

BAINES J.

1990 *Trône et dieu : aspects du symbolisme royal et divin des temps archaïques*, in «BSFE» 118, pp. 537.

BRUN P., MICHELET D.

2012 *Organisation politique et archéologie*, in ARCHAMBAULT DE BEAUNE S., FRANCFORT H.-P. (eds.), *L'Archéologie à découvert*, Paris, pp. 193-201.

DARNELL J.C.

2011 *The Wadi of the Horus Qa-A: A Tableau of Royal Ritual Power in the Theban Western Desert*, in FRIEDMAN R.F., FISKE P.N. (eds.), *Egypt at its Origins 3. Proceedings of the International Conference « Origin of the State. Predynastic and Early Dynastic Egypt »*, Londres, 27 juillet - 1er août 2008, Louvain, pp. 1151-1193.

2013 *Theban Desert Road Survey II. The Rock Shrine of Pahu, Gebel Akhenaton, and Other Rock Inscriptions From the Western Hinterland of Qamûla*, Yale Egyptological Publications 1, Yale.

DARNELL J.C., DARNELL D.

1997 *Theban Desert Road Survey*, in «The Oriental Institute. 1996-1997 Annual Report», pp. 66-76.

2002 *Theban Desert Road Survey in the Egyptian Western Desert I. Gebel Tjauti Rock Inscriptions 1-45 and Wadi el-Hôl Rock Inscriptions 1-45*, OIP 119, Chicago.

DREYER G.

1992 *Horus Krokodil, ein Gegenkönig der Dynastie 0*, in FRIEDMAN R.F., ADAMS B. (eds.), *The Followers of Horus. Studies Dedicated to Michael Allen Hoffman, 1944-1990*, Egyptian Studies Association Publication 2, Oxford, pp. 259-263.

FRIEDMAN R.F., DARNELL J.C.

2002 *Gebel Tjauti Rock Inscription 2*, in DARNELL J.C., DARNELL D. (eds.), *Theban Desert Road Survey in the Egyptian Western Desert I. Gebel Tjauti Rock Inscriptions 1-45 and Wadi el-Hôl Rock Inscriptions 1-45*, OIP 119, Chicago, pp. 19-24.

HAMILTON C.

2016 *Enlightening the Enduring Engravings: The Expeditions of Raneb*, in «Archéo-Nil» 26, pp. 185-204.

HENDRICKX St.

2001 *Arguments for an Upper Egyptian Origin of the Palace-Façade and the Serekh During Late Predynastic - Early Dynastic Times*, in «GM» 184, pp. 85-110.

HUYGE D.

2004 *Horus Qa-a in the Elkab Area, Upper Egypt*, in «OLP» 15, pp. 59.

IKRAM S., ROSSI C.

2004 *An Early Dynastic Serekh from the Kharga Oasis*, in «JEA» 90, pp. 211-215.

JIMÉNEZ-SERRANO A.

2000 *Los reyes del Predinástico tardío (Naqada III)*, in «BAEDE» 10, pp. 33-52.

2001a *Horus Ka and the Cemetery of Helwan*, in «GM» 180, pp. 81-87.

2001b *The Origin of the Palace-Façade as Representation of Lower Egyptian Elite*, in «GM» 183, pp. 71-82.

2003a *The First Serekhs: Political Change and Regional Conventions*, in HAWASS, Z. et BROCK, L.P. (eds.), *Egyptology at the Dawn of the Twenty-First Century. Proceedings of the Eighth International Congress of Egyptologists. Cairo, 2000. Vol. 3. Language, Conservation, Museology*, Le Caire, pp. 242-251.

2003b *Chronology and Local Tradition: The Representation of Power and the Royal Name in the Late Predynastic Period*, in «Archéo-Nil» 13, pp. 93-142.

KAISER W., DREYER G.

1982 *Umm el-Qaab. Nachuntersuchungen im frühzeitlichen Königsfriedhof, 2. Vorbericht*, in «MDAIK» 38, pp. 211-270.

O'BRIEN A.

1996 *The Serekh as an Aspect of the Iconography of Early Kingship*, in «JARCE» 33, pp. 123-138.

PETRIE W.M.F.

1906 *Researches in Sinai*, Londres.

RAFFAELE Fr.

2003 *Dynasty 0*, in «AH» 17, pp. 99-141.

ROHL D.

2000 *The Followers of Horus: Eastern Desert Survey Report*, Basings-toke.

SOMAGLINO Cl., TALLET, P.

2014 *Une Campagne en Nubie sous la Ire dynastie : la scène nagadienne du Gebel Sheikh Suleiman comme prototype et modèle*, in «Nehet» 1, pp. 146.

TALLET P.

2012 *La Zone minière pharaonique du Sud-Sinaï I. Catalogue complémentaire des inscriptions du Sinaï*, MIFAO 130, Le Caire.

2015 *La Zone minière pharaonique du Sud-Sinaï II, Les inscriptions pré-et protodynastiques du Ouadi 'Ameyra*, MIFAO 132, Le Caire.

TALLET P., LAISNEY D.

2012 *Iry-Hor et Narmer au Sud-Sinaï (Ouadi 'Ameyra). Un complément à la chronologie des expéditions minières égyptiennes*, in «BIFAO» 112, pp. 381-398.

TESTART A.

2005 *Éléments de classification des sociétés*, Paris.

VAN DEN BRINK E. C. M.

1996 *The Incised Serekh-Signs of Dynasties 0-1. Part I: Complete Vessel*, in SPENCER A.J. (ed.), *Aspects of Early Egypt*, Londres, pp. 133-151.

2001a *Some Comments in the Margins of "The Origin of the Palace-Façade as Representation of Lower Egyptian Elites"*, in «GM» 183, pp. 99-111.

2001b *The Pottery-Incised Serekh-Signs of Dynasties 0-1. Part II: Fragments and Additional Complete Vessels*, in «Archéo-Nil» 11, pp. 23-100.

- VANHULLE D.
2018 *Boat Symbolism in Predynastic and Early Dynastic Egypt: An Ethno-Archaeological Approach*, in «JAEI» 17, pp. 173-187.
- VILLAËYS J.
2018 *Les Enseignes dans l'iconographie égyptienne du Prédynastique aux premières dynasties*, mémoire de master en histoire non publié, sous la direction de P. TALLET, Sorbonne Université, Paris.
- VERNUS P.
2016 *La Naissance de l'écriture dans l'Égypte pharaonique : une problématique revisitée*, in «Archéo-Nil» 26, pp. 105-134.
- VON DER WAY T.
1993 *Untersuchungen zur Spätvor- und Frühgeschichte Unterägyptens*, SAGA 8, Heidelberg.
- WILKINSON T.A.H.
1995 *A New King in the Western Desert*, in «JEA» 81, pp. 205-210.
1999 *Early Dynastic Egypt*, Londres.
- WINKLER H.A.
1938 *Rock-Drawings of Southern Upper Egypt: Sir Robert Mond Desert Expedition I. Season 1936-1937: Preliminary Report*, ASEg 26, Londres.
- ŽÁBA Z.
1974 *The Rock Inscriptions of Lower Nubia, Czechoslovak Concession, Czechoslovak Institute of Egyptology in Prague and in Cairo* 1, Prague.

<i>Serekh</i>	Références	Anonymes	Lecture incertaine	Personnalisés (roi de la I ^{re} ou II ^e dynastie)
« Isolés » (hors composition iconographique)				
Route Alamat Tal	Darnell, Darnell 1997, fig. 14	X ?		
Hiérakonpolis	Jiménez-Serrano 2001a, p. 84	X		
Ouadi Magar - site 12	Darnell 2013, p. 129-130		X	
Gebel Tjauti - inscription 2	Friedman, Darnell 2002, p. 19-24		X (anonyme ?)	
Ouadi Abou Koua - Winkler, site 5. M45	Winkler 1938, pl. XI,5		X	
Kharga	Ikram, Rossi 2004		X	
Ouadi Mineh	Rohl 2000, p. 99		X	
Près d'Armant - Winkler, site 34. M407a	Winkler 1938, pl. XI,2		X	
Près d'Armant - Winkler, site 34. M423	Winkler 1938, pl. XI,3		X	
Ouadi Gash - Winkler, site 18. M170a	Winkler 1938, pl. XI,1	X		X (Narmer)
Ouadi Gash - près du site 18. M170a	Friedman, Hendrickx 2002, p. 20			X (Narmer)
Ouadi 'Ameyra - doc. 319	Tallet 2015, p. 33		X (très érodé)	
Ouadi Abbad	Žába 1974, p. 239-241			X (Djet)
Ouadi de l'Horus Qa'a - Boat Site No. 2	Darnell 2011, p. 1180-1181			X (Qa'a)
Naga el-Oqbiya	Huyge 1984, p. 5-9			X (Qa'a)
Elkab	Huyge 1984, p. 5-9			X (Qa'a)
Ouadi 'Ameyra - doc. 318	Tallet 2015, p. 33			X (Neb-Ré)
Ouadi Abou Madaoui - Winkler, site 40. M521a	Winkler 1938, pl. XI,4			X (Neb-Ré)
Dans une composition iconographique				
PASSIF Ouadi 'Ameyra - panneau I	Tallet 2015, p. 5-10	X		
PASSIF Ouadi 'Ameyra - panneau II	Tallet 2015, p. 10-12		X	
PASSIF Ouadi 'Ameyra - panneau IV	Tallet 2015, p. 16-22			X (Narmer)
ACTIF Gebel Sheikh Suleiman - site 1	Somaglino, Tallet 2014	X (Djer ?)		
ACTIF Ouadi 'Ameyra - panneau V	Tallet 2015, p. 23-32			X (Djer)
INSCRIPTION Ouadi al-Homr	Tallet 2012, p. 15-21			X (Den)
INSCRIPTION Ouadi Magara	Petrie 1906, p. 41-42			X (Semerkhet)

Fig. 1 - *Serekh* apparaissant dans l'art rupestre pré- et protodynastique : types et contextes iconographiques

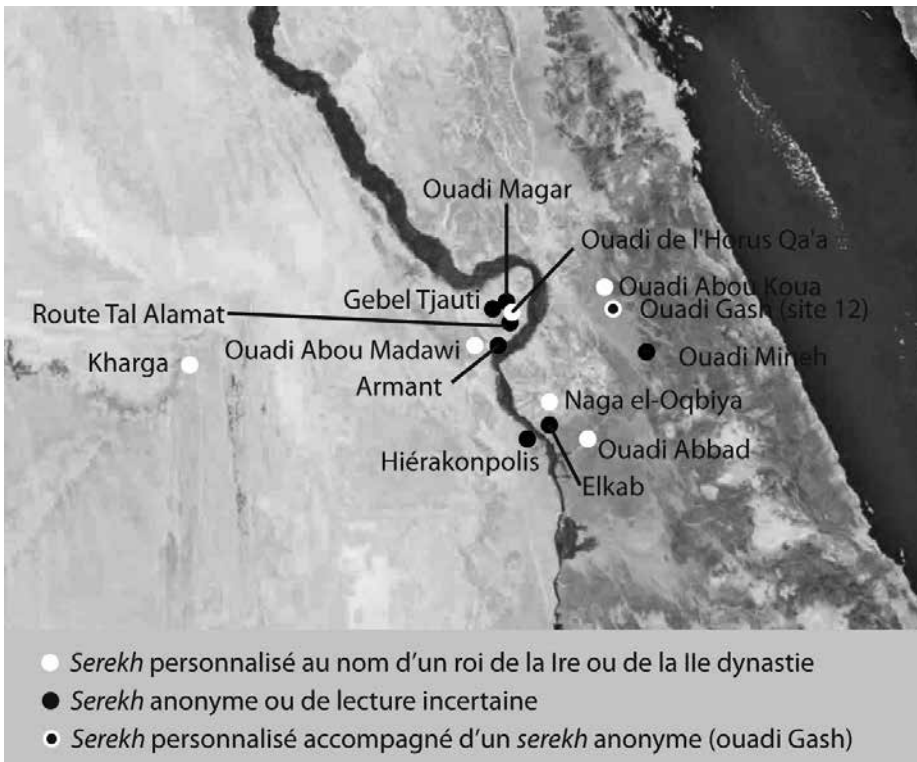


Fig. 2 - Carte des sites d'art rupestre figurant des *serekh* isolés (fond de carte provenant de Google Earth)



Fig. 3 - Carte des sites d'art rupestre figurant des *serekh* intégrés dans des compositions iconographiques (fond de carte provenant de Google Earth)